

Sur Lavoisier

A / FOU

61466/p

PARIS

IMPRIMERIE DE LA SOCIETE FOLYTYPOGRAPHIQUE

NOIZETTE, DIRECTEUR

8, rue Campagne-Première, 8



NOTICE

SUR LA VIE ET LES TRAVAUX

DE LAVOISIER,

*Lue , le 15 Thermidor , an 4 , au Lycée
des Arts ,*

Par FOURCROY.

LE Lycée des Arts ne se borne point à encourager les hommes utiles , et à offrir aux talens dans leur activité les palmes civiques qu'ils méritent ; il appelle encore la reconnoissance publique sur les morts illustres dont les travaux et les découvertes ont honoré leur siècle et leur pays. A ces titres , un monument va bientôt s'élever , dans cette enceinte , à la mémoire de Lavoisier. Pourquoi faut-il que ce nom cher aux sciences , rappelle de si déplorables souvenirs ! Que ne

pouvons-nous dérober à l'histoire l'irréparable outrage que la tyrannie a fait à la philosophie , en immolant un citoyen vertueux , un savant illustre , qui , après tant de services rendus à sa patrie , lui en promettoit encore tant d'autres ! Respectable et malheureuse victime ! ton sort lié à celui de Condorcet , de Malesherbes , de Bailly , rappelle le sort de Socrate et nous retrace les forfaits des Anitus modernes. Ah ! du moins que nos regrets attestent à la postérité la grandeur de notre perte et le sentiment profond de nos douleurs ; que le spectacle de ta gloire et le récit de tes conquêtes sur la nature , versent quelque consolation dans nos ames ; que le chêne et le laurier cachent , s'il se peut , les cyprès sanglans qui recouvrent ta tombe !

Antoine-Laurent Lavoisier , né à Paris , le 16 Août 1743 , reçut une éducation soignée. A vingt-trois ans , un mémoire sur la meilleure manière d'éclairer , pendant la nuit , les rues d'une grande ville , lui valut une médaille d'or , que l'académie lui décerna le 9 Avril 1766 ; deux ans après il fut admis dans cette célèbre société savante , dont il a constamment été un des plus utiles coopérateurs. Toutes les branches des sciences

mathématiques et physiques eurent des droits sur ses veilles. On le vit successivement s'occuper de la prétendue conversion de l'eau en terre , de l'analyse du gypse des environs de Paris , de la cristallisation des sels , des effets produits par la grande loupe du jardin de l'Infante , du projet de faire arriver l'eau de l'Yvette à Paris , de la congélation de l'eau , des phénomènes du tonnerre et de l'aurore boréale. Des voyages faits avec Guettard dans toutes les parties de la France , lui fournirent les matériaux d'une description lithologique et minéralogique de cet empire , consignée dans une carte déjà fort avancée ; les mêmes matériaux servirent de base à un grand travail sur les révolutions du globe et sur la formation des couches de la terre , travail dont on trouve deux belles esquisses dans les Mémoires de l'académie , pour 1772 et 1789. Tous les momens et toute la fortune de Lavoisier furent bientôt voués à la culture des sciences , et il sembloit destiné à contribuer également aux progrès de toutes , lorsqu'une circonstance telle qu'il ne s'en présente que rarement dans les fastes de l'esprit humain , décida son choix , l'attacha exclusivement à la chimie , et le conduisit rapidement à l'im-

mortalité. Nous parlons de la découverte si célèbre des fluides élastiques : Black , Cavendish , Macbride et Priestley venoient de faire connoître aux physiciens un monde nouveau ; ils venoient de commencer une époque qui devoit marquer dans les annales du génie , comme celles des découvertes de l'électricité , de la boussole , de l'imprimerie , etc. Ils ouvrirent aux physiciens un trésor inépuisable de causes et d'effets profondément cachés jusques-là dans le sein de la nature. Lavoisier , frappé dès 1770 de la grandeur et de l'importance de cette découverte , y vit tout à coup une intarissable source de vérités ; il sentit par une sorte d'instinct , ou plutôt par la puissance du génie , jusqu'où cette magnifique carrière qui s'ouvroit devant lui , pourroit le conduire , et combien elle influeroit sur le sort des sciences physiques. Entraîné dans cette route encore inconnue , il devint bientôt créateur , détruisit une foule d'erreurs , renversa tous les préjugés , vainquit tous les obstacles ; il fut le fondateur d'une doctrine devenue fameuse par ses succès , et c'est comme tel que nous devons le présenter dans cette esquisse , parce que c'est là le monument durable qui le fera vivre long-temps dans la

mémoire des hommes , et dont l'envie , la médiocrité , l'amour-propre et le vandalisme n'effaceront jamais les trophées.

A peine les premières notions sur les découvertes de Black et de Cavendish sont-elles parvenues en France , et déjà Lavoisier s'étoit empressé de répéter leurs expériences , de les varier de diverses manières , de confirmer et d'étendre leurs résultats. Jaloux de ne donner que des faits nouveaux ou mieux vus que ceux qui étoient annoncés , il ne se pressoit pas de les faire connoître ; il les recueilloit , les comparoit , il vouloit qu'ils fissent un corps complet de doctrine. Il fallut le forcer en quelque sorte , vers la fin de 1775 , pour lui faire présenter à l'académie son premier ouvrage , sous le titre de *Nouvelles Recherches sur l'existence d'un fluide élastique fixé dans quelques substances , et sur les phénomènes qui résultent de son dégagement ou de sa fixation*. Celui du docteur Priestley sur différentes espèces d'air , venoit de paroître à Londres ; la vaste étendue de ses expériences , l'ensemble que le physicien anglais embrassoit , sembloient faire craindre aux amis de Lavoisier qu'il ne fût prévenu dans beaucoup de points par Priestley , et qu'il ne perdît

ainsi une partie du fruit et de la gloire de ses recherches. Lavoisier céda à leurs instances , et voilà pourquoi cet ouvrage ne contient que des premiers apperçus sur plusieurs objets , et quelques-uns même qu'il a depuis contredits ; mais il n'en est pas moins précieux par l'excellente méthode qui y règne , par les vues , et sur-tout par les expériences rigoureuses qu'il renferme. C'est le premier traité où les procédés chimiques soient décrits avec une exactitude qu'on chercheroit en vain dans tous ceux qui l'ont précédé : il offre une méthode d'opérer absolument différente de celles qu'on avoit encore pratiquées , et capable de faire changer de face à la chimie ; cet ouvrage commença pour les vrais connoisseurs une révolution dans la science. Lavoisier se montra tout à coup dans la chimie , ce que Kepler , Newton et Euler ont été dans les mathématiques et la géométrie : il ouvrit véritablement une carrière que le génie seul pouvoit découvrir ; il changea bientôt , et l'art d'opérer , et l'art de raisonner en chimie ; il devint comme le centre de tous les travaux , de toutes les découvertes sur les fluides élastiques , faites depuis 1774 jusqu'en 1792. En faisant une application ingénieuse de ces

découvertes , en recommençant avec une précision inconnue les expériences des autres , en y ajoutant sans cesse de nouvelles expériences , en y trouvant ce que leurs auteurs n'y avoient point vu , il se les est presque toutes appropriées , il leur a donné le caractère de clarté , de précision qui distinguoient toutes les productions de son esprit. En un mot , il a été un de ces philosophes , un de ces génies originaux et rares , qui impriment aux connoissances humaines un caractère différent de celui qu'elles avoient avant eux , et qui leur communiquent un mouvement , une direction que rien n'annonçoit qu'elles dussent prendre.

Son premier ouvrage n'étoit qu'une introduction à ses grands projets , et que le préliminaire des changemens immenses qu'il devoit opérer dans la science : Lavoisier sentit qu'en offrant tant de vues et une méthode si nouvelle d'expérimenter et de raisonner en physique , il ne lui étoit plus permis de marcher dans les sentiers battus ; il sentit qu'avec les instrumens exacts dont il annonçoit le premier l'usage , et dont l'emploi sembloit par cela même devoir lui être familier , on alloit exiger de lui des résultats inatten-

du ; il prévint que pour se tenir à la hauteur où il s'étoit élevé tout-à-coup, il ne devoit pas interrompre un seul instant la suite des travaux qu'il avoit entrepris. Alors il disposa tout pour donner une activité constante à ses recherches et une grande authenticité à ses expériences. Sa fortune fut consacrée à l'agrandissement de la science ; sa maison devint un vaste laboratoire où rien ne manquoit. Les plus habiles ingénieurs furent occupés à lui construire des instrumens infiniment meilleurs que ceux qu'on avoit employés avant lui , des appareils nouveaux et précieux par leur délicatesse et leur exactitude : rien ne lui coûtoit pour une si belle et si utile occupation. A ce premier avantage de la fortune , dont si peu d'hommes savent profiter pour le bonheur de leurs semblables , Lavoisier en réunit plusieurs autres dont il sut également tirer parti. Il tenoit chez lui, deux fois la semaine, des assemblées auxquelles étoient appelés les hommes les plus distingués dans la géométrie , la physique et la chimie ; des conversations instructives , des entretiens semblables à ceux qui avoient précédé l'établissement des académies , y devenoient le centre de toutes les lumières. On

y discutoit les opinions des hommes les plus éclairés de l'Europe ; on y lisoit les passages les plus frappans et les plus neufs des ouvrages publiés chez l'étranger ; on y comparoit les théories avec les expériences ; les savans de toutes les nations y étoient admis : Priestley, Fontana, Blagden, Ingenhoutz, Landriani, Jacquin le fils, Wath, Bolton et d'autres physiciens et chimistes illustres d'Angleterre, d'Allemagne, d'Italie, s'y trouvoient réunis avec Laplace, Lagrange, Borda, Cousin, Meunier, Vandermonde, Monge, Guyton, Berthollet. Je n'oublierai jamais les heures fortunées que j'ai passées dans ces doctes entretiens ; tout ce que j'y ai entendu et recueilli d'utile pour les progrès des sciences et pour le bonheur des hommes, ne sortira jamais de ma mémoire. Parmi les grands avantages de ces réunions, celui de tous qui m'a le plus frappé, et dont l'inappréciable influence s'est bientôt fait sentir dans le sein de l'Académie des Sciences, et par suite dans tous les ouvrages de physique et de chimie, publiés depuis vingt ans en France, c'est l'accord qui s'est établi entre la manière de raisonner des géomètres et celle des physiciens. La précision, la sévérité du langage,

la méthode philosophique des premiers ont passé peu à peu dans l'esprit des seconds ; les physiciens se sont rectifiés à l'école des géomètres , ils se sont moulés , en quelque sorte , sur leur forme. C'étoit au foyer de toutes ces lumières, que Lavoisier travailloit. Quand il avoit quelque expérience capitale ou importante par le nouveau résultat qu'elle lui offroit , et par l'influence qu'elle pouvoit avoir sur toute la théorie de la science , quand surtout cette expérience contredisoit les théories adoptées jusque-là , après s'être assuré en particulier du succès qu'elle présentoit , il la répétoit devant sa société choisie , qu'il en rendoit toute entière et plusieurs fois de suite témoin ; il appelloit sur cette expérience les objections et la critique la plus sévère , et ce n'étoit qu'après avoir convaincu ses amis , après avoir détruit les difficultés qu'on lui avoit faites , ce n'étoit enfin que lorsqu'il ne restoit plus de nuages et d'incertitudes , qu'il publioit sa découverte. *Ross. IAB*

C'est ainsi que se fondoit , par la convenance des goûts , par le rapprochement d'hommes éclairés, et par le même amour pour la vérité , une école dont Lavoisier étoit le fondateur , dont l'expérience sévèrement et

rigoureusement instituée , étoit le seul , le vrai démonstrateur , et dont le mode précis et mathématique de raisonner en théorie , faisoit le caractère distinctif. Cette école où chacun étoit élève et maître tout à la fois , a duré depuis 1776 jusqu'en 1792 ; sa grande activité date de 1780 jusqu'en 1788. Ces huit années ont été marquées par les découvertes les plus importantes , par les travaux les plus suivis ; c'est dans leur cours que se sont opérés les changemens les plus singuliers et les plus heureux dans la marche et les fondemens de la science chimique. A cette époque , les théories anciennes ont été combattues et renversées : la doctrine vague et incertaine du phlogistique a disparu devant l'exactitude des expériences modernes ; c'est l'époque , en un mot , de la création réelle , de l'institution solide de la doctrine pneumatique et de l'école française qui en a posé la première et la dernière pierre. Tels ont été les secours dont Lavoisier s'est entouré pour établir une nouvelle doctrine chimique qui lui appartient exclusivement , et qui se trouve entièrement consignée dans les Mémoires insérés parmi ceux de l'académie , depuis la publication de son premier ouvrage en 1775 , jusqu'au temps

où une nomenclature nouvelle, travail commun de plusieurs chimistes français, a lié, par des dénominations méthodiques et raisonnées, tous les points saillans et vérifiés de cette doctrine. Muni de ces moyens de succès, de toutes les ressources que peuvent fournir le talent, le travail opiniâtre, la fortune et l'association d'un nombre choisi d'hommes distingués, Lavoisier dut encore plus à son génie: ses contemporains l'ont aidé sans le conduire ni le guider; s'il les a quelquefois associés à ses travaux, s'il leur a constamment soumis ses résultats, s'il a recueilli leurs lumières pour jeter un plus grand éclat sur ses découvertes, et pour les couvrir de leur autorité, comme d'un égide, la postérité doit apprendre, par leur propre témoignage, que la gloire de cet illustre chimiste n'a rien à redouter d'une aussi heureuse association; qu'il n'a presque rien emprunté des témoins, des coopérateurs même de ses travaux, et qu'après avoir conçu la nécessité et le plan de la grande révolution qu'il méditoit depuis plusieurs années, ses collègues n'ont été appelés par lui que pour en appuyer l'exécution qu'il a réellement commencée, poursuivie et achevée.

Quarante mémoires successivement lus dans

les séances de l'académie des sciences depuis 1772 jusqu'en 1793, et insérés dans les vingt volumes qui répondent à ces années, offrent à ceux qui étudient l'histoire de la chimie dans cette éclatante période de sa gloire, une série de découvertes et de résultats sur tous les grands phénomènes de la chimie, et spécialement sur la combustion en général et en particulier, sur la nature et l'analyse de l'air atmosphérique, sur la formation et la fixation des fluides élastiques, sur les propriétés de la matière de la chaleur, sur la composition des acides, sur l'augmentation de poids des corps brûlés, sur la décomposition et la re-composition de l'eau, sur la dissolution des métaux, sur la végétation, les fermentations et l'animalisation. Toutes les découvertes, tous les faits que renferment les Mémoires de Lavoisier, tous les résultats qu'ils consacrent, constituent un ensemble si bien lié, un enchaînement si naturel d'idées et de phénomènes, qu'il est impossible de ne pas y reconnoître une première conception du génie, le produit nécessaire d'une seule idée primitive, un ouvrage d'un seul jet, qui n'a pu sortir que d'une tête forte et créatrice, et telle que les fastes de l'esprit humain n'en montrent

que quelques-unes dans la succession des siècles. Outre l'effort du génie nécessaire pour créer ce plan , pour concevoir cette vaste théorie , il a fallu que la nature eût donné à Lavoisier un courage et une constance inébranlables , pour qu'il ait pu suivre , pendant plus de quinze ans , la route qu'il s'étoit ouverte , sans se détourner un seul instant , sans faire un faux-pas , sans être arrêté ni ralenti par les obstacles de tout genre , et toujours croissans , qu'on lui a opposés ; car une trop malheureuse expérience apprend que ceux qui , dans les sciences comme dans la politique , se proposent de montrer quelques vérités nouvelles aux hommes , doivent attendre , pour prix de leur zèle et de leur philanthropie , de la part des passions et des préjugés , une résistance et des combats qui se terminent souvent par la proscription et la mort.

Les savans qui cherchoient avec Lavoisier la vérité de bonne-foi dans l'étude de la nature , convaincus de la réalité des faits qu'il ne cessoit de leur offrir , de la concordance de toutes les expériences qu'il accumuloit , ont cédé à ses démonstrations , ont adopté les bases de sa doctrine , et se sont réunis à lui en 1784 , pour en rendre les fondemens

plus solides , et pour terminer en commun l'édifice durable de la théorie pneumatique. Alors Lavoisier , fort de l'assentiment des chimistes français les plus distingués , croit devoir réunir dans un seul faisceau , et concentrer en quelque sorte dans un tableau plus resserré , toutes les vérités nouvelles qu'il avoit énoncées séparément ; il les lie par leurs rapports , il en fait un ensemble méthodique , qui , en changeant totalement la marche suivie jusque-là dans les livres élémentaires , forme de nouveaux principes de chimie , qu'il publie en 1789. C'est dans ce dernier ouvrage de Lavoisier qu'on trouve rassemblées toutes les découvertes qu'il a faites pendant vingt ans , ainsi que toutes les modifications ingénieuses qu'il a portées dans les machines et dans les procédés de l'art chimique. C'est un livre absolument neuf , où la science est présentée sous une forme entièrement différente de celle qu'elle avoit eue jusque-là , où le résultat de la révolution qu'elle éprouvoit depuis vingt-cinq ans , par la constance et la grandeur de ses travaux , est consigné dans tous ses développemens. Voilà le véritable fondement de la gloire immortelle que Lavoisier s'est acquise , et le point de vue sous lequel la justice

de ses contemporains doit devancer pour lui celle de la postérité. C'est sur-tout par ce côté que Lavoisier s'est distingué de Priestley, si célèbre par ses grandes et nombreuses découvertes sur les fluides élastiques, mais si différent d'ailleurs du chimiste français, par la marche qu'il a suivie et par la nature de ses recherches; rapprochés par la nouveauté et la multiplicité de leurs expériences, combien ces deux célèbres physiciens ne s'éloignent-ils pas par les résultats qu'ils en ont tirés?

Dans les ouvrages de *Lavoisier*, tout est régulier, méthodique, ordonné; on voit dans ses nombreux Mémoires la série d'un immense travail, la même pensée-mère qui plane sur les détails, qui les rapproche, qui les lie, qui les rapporte à un centre commun. Dans *Priestley*, une foule d'expériences, de découvertes s'offrent de toutes parts; vous êtes étonné par le nombre et la diversité des faits nouveaux, mais en même temps, frappé de leur incohérence, de leur opposition, de leur contradiction, vous faites de vains efforts pour accorder tant de résultats différens, tant de pièces éparses. Lavoisier vous conduit et vous éclaire également

dans

dans une route droite et large , où vos pas sont assurés et certains. Priestley ouvre à vos yeux mille routes nouvelles , mais sans communication entr'elles , sans rendez-vous commun , sans que vous puissiez appercevoir où vous allez , ni quand vous vous reposerez. Le travail de Lavoisier est un écheveau formé d'un seul fil , qu'on dévide avec facilité , et celui de Priestley vous offre un peloton , composé d'un grand nombre de fils différens , par la force comme par l'étendue , et qui se rompent sans cesse entre vos mains.

Avec ces titres à l'immortalité et à nos hommages , combien Lavoisier n'en a-t-il pas réuni d'autres à la reconnoissance publique et aux regrets des amis des hommes ? Quels services n'a-t-il pas rendus aux manufactures , aux sciences , aux savans et aux artistes ! Régisseur des poudres , il en a perfectionné la fabrication , et a fait supprimer les recherches des maisons pour recueillir le salpêtre , dont il a quintuplé le produit : membre du bureau de consultation , il s'est occupé sans cesse du sort des inventeurs , et il a été un des plus ardens distributeurs des récompenses nationales ; commissaire pour l'établissement des nouvelles mesures , il a été

un des principaux coopérateurs de ce beau travail : il n'a pas été moins utile dans les divers essais qui avoient pour but le perfectionnement de la fabrication des assignats. Les expériences d'agriculture , sous le point de vue de la *reproduction de la consommation* comparée à la population , et embrassant toute l'arithmétique politique , l'ont occupé pendant neuf ans : l'ouvrage intitulé : *Richesses territoriales de la France* , qu'il a publié comme l'extrait d'un grand travail qu'il méditoit , et dont il amassoit depuis longtemps les matériaux , doit le faire placer parmi les écrivains les plus dignes d'éclairer les nations sur leurs véritables intérêts. Membre de l'assemblée provinciale de l'Orléanais , à la fin de 1787 , il y montra constamment cette douce philanthropie , cet amour de l'ordre , ces lumières épurées , si utiles pour la réforme des abus , sollicitée dès-lors par le vœu de tous les gens de bien. Appelé à la trésorerie nationale en 1791 , il établit un ordre de comptabilité tellement sévère et simple , qu'on pouvoit connoître tous les soirs l'état exact des caisses publiques.

Lavoisier a été un des plus grands administrateurs de la France , et la République

a perdu en lui un des citoyens qui l'auroient plus utilement servie par ce genre de mérite, si rare, quoique si nécessaire. Par-tout il a porté le même esprit de méthode, de clarté et de précision. A ces avantages des lumières et des connoissances, il joignoit toutes les qualités du cœur : ami fidèle, bon parent, bon époux, simple et pur dans ses mœurs, modéré et sage dans ses passions, régulier dans toute sa conduite; sa vie intérieure étoit un culte perpétuel des vertus domestiques.

Outre l'accueil paternel et les services de tout genre qu'il a rendus aux jeunes gens peu fortunés, que leur goût et leurs dispositions engageoient dans la carrière des sciences, il assistoit sans faste et dans le silence, une foule de malheureux : les habitans de plusieurs communes du département de Loir et Cher, où il possédoit des terres, conserveront long-temps le souvenir de sa bienfaisance et de son active humanité. Combien de fois les asiles de l'indigence et de la douleur ne l'ont-ils pas vu avec sa digne compagne ! Combien de larmes n'ont-ils pas essuyées en commun ! Douce et consolante vertu, tu consacreras le souvenir de Lavoisier parmi les infortunés, comme son génie et ses im-

mortelles découvertes consacreront sa mémoire parmi tous les amis des sciences et des arts !

Voilà l'homme qu'un crime atroce a enlevé à la patrie , aux sciences , aux arts , au monde entier , qui pouvoit le réclamer comme un de ses bienfaiteurs. Voilà le bon citoyen , le savant célèbre , le philosophe illustré par tant de travaux glorieux , qui , au milieu d'une carrière éclatante , et liée de si près à la prospérité publique , est précipité dans la tombe par des brigands féroces , qui ne sont touchés ni par les vertus , ni par les talens , ni même par l'intérêt de leur propre pays et de l'humanité toute entière ; qui , sourds aux cris de l'Europe , comme à ceux de leur propre conscience , se font un jeu barbare de la vie des hommes , et sacrifient à leur sanguinaire idole une existence si précieuse à la patrie.... Le cœur se glace au souvenir d'un forfait aussi épouvantable , et la plume se refuse à en tracer le récit. Hommes de bien , majorité imposante des Français , patriotes purs et invariables , qui n'avez vu dans la révolution et dans l'établissement de la République , que la perspective consolante d'un meilleur ordre de choses , et la douce espérance de l'amélio-

ration du sort d'un grand peuple ; citoyens éclairés , philosophes , savans , artistes , amis des lettres , qui avez cru , et qui croirez toujours que le progrès des lumières présage et amène , après les orages politiques , une plus grande prospérité parmi les hommes ; vous tous que la tyrannie anarchique menaçoit également , et qui ne lui avez échappé que parce qu'elle n'a pas eu le temps de consommer ses exécrables projets ; vous qui étiez tous marqués comme des victimes , et que l'échafaud , que les monstres appelloient *niveleur* et *révolutionnaire* , attendoit indistinctement , reportez-vous à ce temps affreux où Lavoisier a péri avec tant d'autres illustres martyrs de la liberté , du savoir , des talens et des vertus ; rappelez-vous cette époque si déplorable et si affligeante pour l'histoire de notre révolution , où nos larmes devoient se cacher dans nos cœurs , pour ne point avertir la tyrannie de notre sensibilité , où les moindres signes de compassion et de pitié étoient pour la horde dominante des aveux de complicité avec ceux qu'elle déclaroit coupables , où la terreur éloignoit les uns des autres même les amis , où elle isoloit les individus des familles jusque dans leur foyer , où la moindre

parole , la plus légère sollicitation pour les malheureux qui vous précédoient dans la route de la mort , étoient des crimes et des conspirations ; relisez ces fatales pages de notre histoire , et répondez à ceux qui puissent dans ces horribles sacrifices des doutes perfides ou des calomnies plus criminelles encore , contre des hommes à qui l'on supposoit quelque pouvoir ou quelque influence pour arrêter ces attentats ; ces hommes n'avoient-ils pas mérité , aux yeux des tyrans , le sort de Lavoisier , par leurs travaux et leur vie consacrée toute entière à l'utilité publique ? Leur arrêt n'étoit-il pas déjà prononcé ? Quelques jours encore , et leur sang ne se mêloit-il pas à celui de cette illustre victime ? Le juge-bourreau n'avoit-il pas annoncé que la République n'avoit plus besoin de savans , et qu'un seul homme d'esprit suffisoit à la tête des affaires ?

Puisse le génie de la France écarter à jamais de son sein d'aussi horribles catastrophes ! Puissent l'oubli de si grands malheurs et l'union entre les citoyens , préparer à la République les hautes destinées que le courage , la constance et les lumières des Français lui promettent ! Et toi , ombre chérie

du philosophe dont nous retraçons aujourd'hui les travaux et la gloire , si tu voltiges en ce moment dans cette enceinte , sois témoin de nos regrets , accepte les palmes que nous décernons à ta mémoire , et laisse au milieu de nous la trace ineffaçable des vertus , du génie qui ont illustré ta vie , et du courage stoïque qui a honoré ta mort !

VENTE DU 10 DÉCEMBRE 1885

(Salle Sylvestre, n° 2)

CATALOGUE

DE

LIVRES ANCIENS & MODERNES

ET

D'AUTOGRAPHES

DONT LA VENTE AURA LIEU

LE JEUDI 10 DÉCEMBRE 1885, A 7 HEURES ET DEMIE DU SOIR

RUE DES BONS-ENFANTS, 28 (MAISON SYLVESTRE, N° 2)

Par le ministère de M^c BOULLAND, commissaire-priseur

26, RUE DES PETITS-CHAMPS

Assisté de M. A. DETAILLE, libraire-expert

ÉDITIONS DES ALDES, DES ESTIENNES, DE VASCOSAN
COLLECTION ELZÉVIRIENNE — OUVRAGES HISTORIQUES
relatifs à l'Histoire de France — sur Paris

LIVRES ILLUSTRÉS DES XVIII^e ET XIX^e SIÈCLES
VOYAGES EN AFRIQUE, EN ALLEMAGNE, EN ITALIE — THÉÂTRE
AUTOGRAPHES DE BALZAC, DE CHARLES X, DE DREUX-BRÉZÉ
DU DUC DE VALMY, DE VIDOCQ, etc., etc.

PARIS

LIBRAIRIE A. DETAILLE,
6, RUE DES BEAUX-ARTS, 6

1885

CONDITIONS DE LA VENTE

La vente est faite au comptant.

Les acquéreurs payeront 5 p. 100 en sus des enchères applicables aux frais.

Les livres devront être collationnés sur place, dans les vingt-quatre heures de l'adjudication. Passé ce délai, ou sortis de la salle de vente, ils ne seront repris pour aucune cause.

Il y aura exposition de 2 à 4 heures le jour de la vente.

M. Detaille, chargé de la vente, remplira les commissions des personnes qui ne pourraient y assister.

L'expert se réserve le droit de diviser, ou de réunir et de vendre tels articles du Catalogue qu'il jugera utile dans l'intérêt de la vente.
